



A PROPOS DE N°7

Le faux maître

Il n'est que d'avoir fréquenté quelques dojos pour être convaincu que la conception du maître est très souvent erronée.

Pour beaucoup la ceinture noire est une consécration de fin d'étude, alors qu'elle n'est que l'introduction à l'étude. En ce sens on ne peut que la comparer au bac dans la confusion identique.

Du premier au troisième « dan » l'élève (le deshi) n'est qu'un pratiquant.

A partir du quatrième jusqu'au sixième dan il peut prétendre au titre de renshi, c'est-à-dire d'expert de sa discipline.

Le titre de kyoshi est donné aux septième et huitième dan. Il n'est ni technique ni honorifique mais correspond à un degré de perfection intérieure. Bien qu'encore loin d'être un sage, le kyoshi a creusé un abîme entre lui et le commun des mortels. De tels être existent et apportent amour, connaissance et lumière à l'humanité.

Quant au titre honorifique de hanshi ou shihan, il ne peut être attribué qu'aux Etres éclairés tels que définis dans le numéro suivant de « A propos de », généralement des neuvième et dixième dan.

Voilà pourquoi il est vain de vouloir qualifier le maître par la couleur de sa ceinture ou le nombre de ses dan. En occident, trop de professeurs d'un niveau de renshi, par orgueil ou par intérêt se font passer pour maîtres, soit parce qu'ils ont conquis des titres en championnat ou obtenus facilement leurs dan auprès de fédérations avides de s'enrichir, ou bien parce qu'ils enseignent à un public peu informé sur le vrai budo.

Les arts martiaux s'apparentent trop souvent à une caste dans laquelle se voue un certain culte de la personnalité, alors que les enseignants ne sont après tout que de grands frères plus anciens dans la pratique et la connaissance.

Texte inspiré par les définitions de Michel Coquet dans « BUDO, l'esprit des arts martiaux » chez Trédaniel édition.